Gilles Tondini, *L'image obscène (The obscene image). Parisian hospital break room Graffiti*, New York et Londres, Mark Batty publisher et Thames & Hudson, 2010, 159 p.

Christian Hottin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/1080>

DOI : 10.4000/insitu.1080

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Christian Hottin, « Gilles Tondini, *L'image obscène (The obscene image). Parisian hospital break room Graffiti*, New York et Londres, Mark Batty publisher et Thames & Hudson, 2010, 159 p. », *In Situ* [En ligne], 17 | 2011, mis en ligne le 13 mars 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/1080> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.1080>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Gilles Tondini, *L'image obscène (The obscene image). Parisian hospital break room Graffiti*, New York et Londres, Mark Batty publisher et Thames & Hudson, 2010, 159 p.

Christian Hottin

- ¹ Lors de la parution du livre de Gilles Tondini, le quotidien *Libération* consacra son « Grand angle » aux fresques des salles de garde des hôpitaux parisiens avec cette introduction : « Sur les murs des salles de garde, les réfectoires réservés aux Internes, s'étalent des peintures où le sexe est roi. Un livre de photos les révèle pour la première fois alors qu'elles sont menacées de disparition »¹. Comme souvent en feuilletant un journal, le lecteur un peu averti d'un sujet peut déceler d'emblée approximations et demi-vérités. De fait, si l'ouvrage en question est loin d'être le premier du genre, ce que nous nous attacherons à rappeler ici, le contexte de sa parution et certains de ces développements lui confèrent une réelle originalité.

Des vertus de la série

- 2 Le « livre sur les fresques de salles de garde » constitue en effet à lui seul un micro genre éditorial, qui participe du paysage bibliographique de l'Internat en médecine, au même titre que les souvenirs de patrons², les « histoires maison de la maison », et les histoires savantes – souvent œuvres de médecins – qu'elles soient d'inspiration historique³ ou rigoureusement académique⁴. Déjà, le livre de Jacques le Pesteur leur faisait il y a bien trente ans une très large place⁵. Patrick Balloul, à deux reprises, livra deux volumes sur le sujet, les premiers reliés et d'un élégant format à l'italienne⁶, les seconds plus simplement brochés et maniables, sorte de vademecum du maniaque de la fresque. Après une latence de quelques années, *L'Image obscène* vient à son heure : elle prend place dans une série. Disons de suite que l'effet de répétition n'altère en rien l'intérêt intrinsèque de l'ouvrage. En matière de fresques de salles de garde, on le sait, le renouvellement et la destruction de l'existant sont l'usage et même le rite, et on verra en parcourant cette galerie des œuvres nouvelles sur les murs de salles déjà maintes fois photographiées. On pourra y trouver aussi des éléments de comparaison pour rendre compte de l'évolution matérielle de certaines œuvres, parfois anciennes déjà et pour ainsi dire « patrimonialisées » par les Internes, puisqu'elles ont échappé à des dizaines de ravalements semestriels potentiels. Il semblerait ainsi que la Guerre des « gaules » de l'Hôpital Saint-Antoine, largement montrée par Patrick Balloul, s'écaille dangereusement, à en juger par les détails qu'en montre Gilles Tondini. Rappelons toutefois que les Internes les plus soucieux de conserver l'image et la mémoire des fresques leur ont dédié une partie du site de référence qu'ils consacrent à l'histoire et à l'actualité des traditions de l'Internat⁷.

De l'originalité de la démarche

- 3 Invité au début de l'année 2010 à l'inauguration d'une nouvelle fresque destinée à la salle de garde de pharmacie de la Pitié-Salpêtrière, on a pu constater, dans les discours prononcés ce soir-là par les commanditaires, toute l'importance accordée par les Internes à la valeur patrimoniale de ces traditions, désormais reconnues comme « faisant patrimoine » par les membres de la communauté. Une formulation assez neuve, sans doute, et dont la tentative avortée d'une candidature au titre du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO reste la plus belle manifestation. C'est bien le tropisme patrimonial, indissociable de la conscience de la perte, réelle ou imaginaire, qui caractérise aussi le regard que porte Gilles Tondini sur ces fresques. Le ton est donné dès l'avant-propos : « J'ai travaillé dans un sentiment d'urgence, persuadé d'assister à la disparition d'un patrimoine unique au monde, hanté par l'exigence de transmettre cet héritage aux générations futures. Mon travail a été guidé par la volonté impérieuse d'alerter et de dénoncer. En effet des menaces toujours plus pressantes planent sur le sort des salles de garde »⁸. Sont plus particulièrement visées ici les mesures mises en œuvre par l'APHP et les autres directions d'hôpitaux pour rationaliser la gestion de leur parc immobilier, notamment en fusionnant des services, des unités, des établissements entiers. Il y a quelques années déjà, la création de l'hôpital européen Georges Pompidou (HEGP) entraîna la fermeture de quelques vieux hôpitaux, tels Laënnec ou Boucicaut, dont une fresque fut sauvée par les ethnologues du musée des Arts et traditions populaires. Il semble que le mouvement se poursuive, s'amplifie : le catalogue des salles de garde présenté ici mentionne à plusieurs reprises les projets de fusion en cours ou prévus.

À la manière de l'Inventaire ?

- 4 En lui-même, le livre offre une présentation rigoureuse des fresques, et le parti adopté atteste effectivement d'une volonté de documentation analytique qui correspond bien à cette *appréhension* patrimoniale du phénomène. Alors que des ouvrages plus anciens mêlaient au petit bonheur photographies de salles, reproductions de gravures, extraits d'ouvrages et témoignages de « fossiles », celui-ci est organisé en dix-sept chapitres, tous consacrés à une salle différente d'un hôpital parisien⁹. Chaque chapitre s'ouvre par une courte notice consacrée à l'hôpital photographié, avec un rappel de son histoire, de ses missions, et de son devenir possible. Les planches photographiques s'organisent ensuite en général de la manière suivante : une vue d'ensemble de la salle, suivie de plusieurs pages de détails des fresques. Le livre débute par une introduction de Gilles Tondini, une introduction aux accents littéraires de Marie L. Bouchon, et un bref historique des salles de garde, non signé. Il se termine par un glossaire. Comme le titre bilingue l'indique, et c'est une qualité supplémentaire pour ce travail, le livre est rédigé en français et en anglais, ayant été édité en Grande-Bretagne et aux États-Unis ; il donne ainsi l'occasion aux curieux et aux ethnologues anglo-saxons de découvrir ces traditions des élites médicales françaises.

NOTES

1. - FAVEREAU, Éric. « Hôpital. Fesses en fresques ». *Libération*, 24 novembre 2010, p. 30-31.
 2. - Par exemple : QUÉNU, Jean. *Notre internat*. Paris : Doin, 1971, 376 p.
 3. - JOSSET, Patrice. *La salle de garde : histoire et signification des rituels des salles de garde de médecine, chirurgie et pharmacie du Moyen-Âge à nos jours*. Paris : Le Léopard d'or, 1996, 270 p.
 4. - GODEAU, Emmanuelle. *L'esprit de corps : sexe et mort dans la formation des internes en médecine*. Paris : éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2007, VIII-301 p.
 5. - LE PESTEUR, Jacques. *Fresques de salles de garde*. Paris : Ramsay, 1980, 163 p.
 6. - BALLOUL, Patrick. *La salle de garde ou le plaisir des dieux*. Urrugne : éditions de Loya, 1993 et 1994, 2 vol., n.p.
 7. - Voir le site : <http://www.leplaisirdesdieux.fr/>.
 8. - TONDINI, Gilles. « Avant-propos ». *L'image obscène (The obscene image). Parisian hospital break room Graffiti*. New York et Londres : Mark Batty publisher et Thames & Hudson, 2010, 159 p., p. 9.
 9. - L'Image obscène consacre trois chapitres à des salles rarement photographiées : Paul-Brousse (Villejuif), Gustave-Roussy (Villejuif) et André Mignot (Versailles). Un chapitre traite en outre de l'hôpital européen Georges Pompidou (HEGP).
-

AUTEUR

CHRISTIAN HOTTIN

Département du pilotage de la recherche et de la politique scientifique, Direction générale des patrimoines, Ministère de la Culture et de la Communication christian.hottin@culture.gouv.fr